

A PROPOS DE *LA VILLE ABSENTE*

par

François-Michel Durazzo

Le roman de Ricardo Piglia, tout résonnant d'échos venus de la littérature argentine – et plus largement de la littérature européenne –, met en scène une machine à narrer éternelle à laquelle son concepteur Macedonio donne la voix de sa défunte épouse, Elena Obieta. Pour se laisser conduire par cette fable, il suffit de réaffirmer l'unité profonde de la littérature à travers ses cycles, ses mythes, ses contes, de même qu'au travers des variantes infinies de leurs réinterprétations. Chaque récit peut en cacher un autre, ou s'enchâsser à l'intérieur de cette œuvre, métaphore borgésienne du livre à l'écriture duquel contribuerait chaque génération d'écrivains, quelle qu'elle ait été ou soit sa langue.

Le personnage de Renzi, projection de l'auteur récurrente au fil des romans de Piglia, est dans *la Ville absente* doublé par celui de Junior qui, comme lui, travaille pour un grand quotidien. Fils d'un Anglais ayant lui-même vécu sur le sol argentin, dans une sorte de monde réel mais parallèle, suspendu aux voix de la BBC comme le père de Renzi l'était à celle de Perón en exil, il cherche à comprendre quelle est l'origine des récits qui se diffusent dans tout Buenos Aires. L'action fait suite à la guerre des Malouines, remportée par le Royaume-Uni venu au secours des Kelpers en juin 1982, et précède implicitement la chute du régime et le retour à la

démocratie, dont l'arrivée au pouvoir d'Alfonsín en décembre 1983 constituera le premier épisode. Dans cette période trouble, les services de renseignements font planer leur ombre inquiétante sur les destinées individuelles, en proie à une paranoïa qui n'épargne personne. Au cœur de cette « ville absente », dans les souterrains du métro, du côté du marché imaginaire d'El Plata, dans les haciendas de la pampa, un peuple persécuté se terre, murmure et résiste avec la seule arme qui puisse encore sauver le monde et échapper à tout contrôle : la littérature. À travers une infinité de récits, de bandes enregistrées qui se dupliquent, se répandent et circulent sous le manteau, plusieurs voix se font entendre qui paraissent provenir d'une seule et unique matrice : une femme-machine. Le principe de cette expansion est la répétition – et plus précisément la déformation dans la répétition –, le détournement et l'appropriation de récits et d'éléments biographiques appartenant ou non à des personnages historiques. Dans cet univers parallèle de la fiction, un Buenos Aires que baigne une lumière irréaliste, on rencontre donc, au même titre que les personnages de romans d'auteurs du XIX^e et du début du XX^e siècle, des écrivains connus qui constituent des repères décisifs dans l'histoire de la littérature argentine et éclairent la filiation dans laquelle s'inscrit Ricardo Piglia – leur prégnance dans son œuvre, au-delà même de *la Ville absente*, étant d'autant forte que les auteurs se trouvent plus proches de lui dans le temps.

Jorge Luis Borges

Chez Piglia comme chez Borges, l'espace possède une valeur de paradigme : de même que chaque lieu du monde révèle celui-ci dans sa totalité, le musée du Roman, à l'intérieur duquel le pouvoir tente en vain de contrôler la machine, contient toutes les possibilités du réel et de la fiction. Chez les deux écrivains, comme chez Macedonio Fernández, cette caractéristique de l'espace s'étend aussi au temps, à l'histoire et à la littérature, gagnant de la sorte en circularité. Comme le rappelle Hector Bianciotti à propos de Macedonio, « écrire n'était, pour lui, que formuler d'une façon nouvelle ce qui avait déjà été dit¹, » ce qui remet en question la notion même d'originalité du travail d'auteur et justifie l'anonymat, chacun pouvant amender, continuer et « éditer librement, en mentionnant ou non [s]on œuvre et [s]on nom². »

Plus tard, dans la nouvelle à « Pierre Ménard, auteur du Quichotte » (1939), Borges ira jusqu'à laisser croire que « tout auteur crée ses propres précurseurs ». De même le Musée, vision piglienne de la bibliothèque et du labyrinthe, abrite une femme-machine qui s'est approprié les personnages de romans antérieurs à son époque. En revanche, plutôt que le livre, c'est-à-dire le support papier chez Borges, c'est la voix, la bande enregistrée qui s'impose chez Piglia, ce qui n'est pas sans conséquence sur une écriture qui

1. « Macedonio Fernández et l'ombre des choses », *le Monde des Livres*, 22 octobre 1993.

2. Macedonio Fernández, *Museo de la novela de la Eterna. Prima novela buena*, posth., 1967 ; *Musée du Roman de l'Éternelle, Premier bon roman*, présenté et traduit de l'espagnol par Jean-Claude Masson, Gallimard, « La Nouvelle Croix du Sud », Paris, 1993, p. 316.

se présente comme la transcription de voix hallucinées ou de monologues prophétiques.

Au-delà de la référence à Borges auquel Piglia rend un hommage discret en citant Red Scharlach le Dandy, le criminel mystique de « La mort et la boussole³ », *la Ville absente* porte aussi l’empreinte d’un immense auteur argentin, Roberto Arlt.

3. *Ficciones*, Buenos Aires, 1956. Voir *Fictions*, traduit de l’espagnol par P. Verdevoye et N. Ibarra, préface de N. Ibarra. Coll. « La Croix du Sud », Gallimard, Paris, 1961.

Roberto Arlt

Au milieu des personnages dont s'est emparé la machine de Macedonio se trouvent ceux de Roberto Arlt : Erdosain, Hipólita et l'Astrologue ont en effet pris place dans le Musée. Même si l'auteur des *Sept fous* n'est pas cité nommément, sa présence n'en imprègne pas moins le récit. Exact contemporain de Borges, Arlt partage plus d'un trait avec Russo, l'inventeur hongrois imaginé par Piglia. Originaire comme lui d'Europe centrale, Arlt a été marqué par le sceau du malheur et s'est consacré sans succès à une foule de petites inventions dont nous retrouvons certaines au fil de ses romans. C'est le cas de celle d'Erdosain⁴, la rose de cuivre produite dans la villa de Temperley, dont Ricardo Piglia prolonge l'existence tout en lui faisant subir une modification : devenue rose bleue, couleur qui évoque de surcroît sa nature métallique, elle rappelle également au lecteur français les canons qui fleurissent dans *l'Écume des jours*. Comme Roberto Arlt lui-même, les personnages de Piglia travaillent pour *El Mundo* et, comme lui, traversent un Buenos Aires *underground* envahi par la folie, la misère et la révolte, et qui baigne dans une atmosphère fantastique. L'oiseau mécanique semble tout droit sorti d'un roman de Arlt, de même que la machine et ses créatures désespérées, gaucho ou femme suicidaire. L'écriture de Piglia, comme celle de nombreux Argentins de sa génération, doit

4. Erdosain est le personnage de plusieurs romans de Roberto Arlt (1900-1942). On doit notamment à ce dernier *Los siete locos*, 1929 (*les Sept fous*, 1929), son chef-d'œuvre, et *Los lanzallamas*, 1931 (*les Lance-flammes*, 1983).

beaucoup à Arlt qui a libéré la littérature nationale de ses carcans formels en intégrant la langue familière et le *lunfardo* dans une prose « polyfacétique », riche et bigarrée, populaire et savante. Enfin, la dénonciation chez Arlt de l'ordre social des années 30 prolonge le pessimisme de Macedonio Fernández, dont on trouve un écho dans le regard que porte *la Ville absente* sur les dernières années de la dictature.

Macedonio Fernández

Né en 1874, d'une génération précédant Arlt et Borges qui l'avait connu⁵ et voyait en lui un génie et un maître⁶, Macedonio Fernández s'éteint en 1952, quelques années avant celles où *la Ville absente* nous le montre à Azul, réfugié chez Carola et Russo, où il construit sa machine, inconsolé d'avoir perdu sa femme.

« De cet Amour-Mort naquit en lui son idée lumineuse que l'Amour triomphe de la Mort : idée qu'il répétera sans cesse dans la plupart de ses ouvrages et de laquelle se lève une espérance d'autant plus grande qu'il ne croyait en aucun Dieu⁷. »

Elena Obieta, dont Russo, à la fin du roman, raconte la rencontre avec Macedonio à Junior, s'était mariée avec l'écrivain en janvier 1901 et eut de lui quatre enfants. Parmi eux, Adolfo, écrivain

5. L'homme politique Gabriel del Mazo (1898-1965), apparenté à Macedonio Fernández, l'évoque dans un entretien (Adolfo de Obieta, *Macedonio. Memorias errantes*, Buenos Aires, 1999) : « Je me rappelle la conversation, la chaleur humaine, la personnalité extraordinaire de Macedonio Fernández [...] qui allait sur les quarante ans. Chez ma tante Rosa [...] se réunissait la société des intellectuels de Buenos Aires. Ces réunions avaient lieu dans le second patio de la maison [...] S'y rendaient (tantôt de manière permanente, tantôt occasionnellement) le docteur Juan B. Justo, José Ingenieros, Cosme Mariño, Leopoldo Lugones, Julio Molina y Vedia, Carlos Muscaré. Mes cousins Ignacio et Marcelo del Mazo et ceux de la maison, déjà nommés, Macedonio et Adolfo Fernández [...] Jorge Borges, père. [...] Je me rappelle parfaitement ce moment. Jorge Borges connaissait Macedonio et Jorge Luis, qui fut par la suite un grand ami de Macedonio, était enfant à l'époque dont je parle. »

6. Piglia cite quelques vers du premier poème publié de Macedonio Fernández : « ... *miramos / las cenizas de los días que fueron / flotando en el Pasado / como en el fondo del camino / el polvo de nuestras peregrinaciones...* », « *Suave encantamiento* » (« Doux enchantement »). Ce poème lyrique ainsi que « *Tarde* » (« Soir ») parurent en 1904 dans la revue post-moderniste *el Martín Fierro* fondée la même année par Alberto Ghirardo, et furent considérés vingt ans plus tard comme une anticipation de l'ultraïsme dont se réclamera le jeune Borges. Cf. *Elena Bellemort et autres textes*, choix de poèmes, introduction de Jorge Luis Borges, édition bilingue, traduit et préfacé par Silvia Baron Supervielle, Corti « Ibériques », 1990.

7. Silvia Baron-Supervielle, préface à *Elena Bellemort*, *op. cit.*, p. 15.

comme son père et connu sous le nom d'Adolfo de Obieta, consacrera de longues années à rechercher les manuscrits éparpillés et abandonnés volontairement par ce dernier, dans les hôtels et les pensions où il avait mené une vie de vagabond, une fois devenu veuf. C'est à ses efforts que l'on doit la publication en 1975 du roman composé dans les années 1920-1930, *Musée du roman de l'Éternelle*, qui inspire à Piglia *la Ville absente*.

La machine à narrer, métaphore du Livre total, immortel, rêvé par l'auteur, a donc une origine et un principe fondateur, le refus de la mort, et en particulier de la mort de l'autre, de la femme aimée. Tout le roman est parcouru par la quête des « nœuds blancs », de la mémoire du vivant, « les objets incassables, [...] les nœuds pour ne rien oublier qui échouent dans l'oubli du non-oublier, les extractions sans douleur, les remèdes infailibles, les détachants, les parachutes, [...] les assurances⁸... ». Bien avant la mort d'Elena, qui transforme cette quête en obsession, Macedonio Fernández avait déjà entretenu à ce sujet une correspondance nourrie avec le philosophe, médecin et psychologue américain William James – frère d'Henry –, lui-même hanté par la possibilité de dévoiler le « substrat atomique du Moi » dans les labyrinthes de la matière, auquel Piglia fait allusion.

8. Macedonio Fernández, *Papeles de reciénvenido ; Continuación de la nada*, 1944 ; *Papiers de Nouveau venu et Continuation de rien*, traduit de l'espagnol par Silvia Baron-Supervielle et Marianne Millon, Éditions José Corti, « Ibériques », 1996, p. 227-228.

José Hernández, Eduardo Gutiérrez, Eugenio Cambaceres

Au-delà de Macedonio, *la Ville absente* plonge ses racines chez trois Argentins de la seconde moitié du XIX^e siècle à qui l'on doit d'avoir fait entrer les petites gens, le peuple des gauchos, des péons, des artisans et des ouvriers dans la littérature. Le plus important est José Hernández (1834-1886), auteur d'une poésie épique d'inspiration gauchesque, *Le Gaucho Martin Fierro* (1874), suivi du *Retour du gaucho Fierro* dont Lazlo Malamûd cite, dans *la Ville absente*, deux vers du sizain n° 699 (« *Viene primero el juror, / Después la melancolía...* »), puis ceux du sizain n° 694 (« *Vierten lágrimas sus ojos, / Pero su pena no alivia...* »). Un deuxième personnage tout aussi imaginaire, Juan Arias, cite continuellement les vers d'Hernández. De la même génération que celui-ci, Eugenio Cambaceres (1843-1888) – qu'on ne confondra pas avec son parent le juriste français d'Empire, Jean-Jacques de Cambacérès, – est l'introducteur du naturalisme français dans le roman argentin et, selon Piglia, le premier à faire du chemin de fer le lieu d'une intrigue. C'est à ce mouvement qu'appartient Eduardo Gutiérrez (1853-1890), l'auteur de *Juan Moreira* (1879), dont le personnage éponyme est un gaucho honnête et travailleur devenu hors-la-loi pour venger l'humiliation de sa classe sociale à l'aide de son poignard qui, selon lui « ne savait pas raconter des mensonges ». Cette dague est exposée dans le Musée de *la Ville absente* sur un coussin de velours noir.

James Joyce

Les références argentines ne sont pas seules à nourrir *la Ville absente* et, de manière plus générale, l'œuvre de Piglia. Dans « L'île », dernière partie du chapitre intitulé « Les oiseaux mécaniques », une série de microrécits rapportés par l'énigmatique Boas émanent de la machine. Celui-ci fait état de l'existence dans une île d'un livre mouvant qui porte le titre homonyme de l'œuvre de Joyce, *Finnegans Wake* (1939). Pour le définir, Boas parle d'un « nouveau *Livre des Mutations* ». Cette œuvre, en chinois le *Yi Jing* ou *Yi King*, dite aussi *le Livre des Oracles* ou encore *le Livre de la Sagesse*, expose soixante-quatre mutations différentes auxquelles peut se rapporter n'importe quelle situation. Cependant, *Yi*, qui en chinois signifie « changement », a paradoxalement aussi le sens d'« immuabilité ». Changement et absence de changement. La sagesse suprême de cet ouvrage consiste donc à mener à la connaissance de ce qui ne change pas, ce qui dans *la Ville absente* prend la forme de « nœuds blancs ». Unique source écrite de l'île de Finnegans, ce « nouveau *Livre des mutations* » porte le nom de *Finnegans Wake*⁹ (« Le réveil de Finnegans »). Si le roman de Joyce est marqué par la pluralité des langues dans lesquelles il s'écrit, le livre sacré de l'île de Finnegans ne connaît quant à lui aucune stabilité linguistique, et reste en perpétuel mouvement. L'idée

9. *Finnegans Wake*, traduit par Philippe Lavergne, Gallimard, « Du monde entier », 1982.

joycienne de *Work in progress*¹⁰ se trouve ainsi appliquée à la littérature tout entière par Piglia pour qui celle-ci est douée d'une vie propre, mouvante, volatile, en perpétuel recommencement autour de noyaux primordiaux, de quelques mythes fondateurs qui résistent dans la durée.

Piglia convoque une foule de références ou de réminiscences joyciennes : Anna Livia Plurabelle symbolisant, dans *Finnegans wake*, le fleuve Liffey qui traverse Dublin pour se jeter dans la mer d'Irlande ; son mari Humphry Chimden Earwicker, devenu dans *la Ville absente* le tenancier de la taverne où se réunissent les hommes ; Molly Malone, la chanteuse imaginaire de The Hunger, groupe tout aussi imaginaire, qui porte le nom de la célèbre petite poissonnière de Dublin, l'un des symboles de la ville ; « *Three quarks for Muster Mark*¹¹ ! », la phrase chantée par un chœur d'oiseaux de mer qui signifie « trois croassements pour M. Mark » ou – d'après les notes de Joyce – « trois railleries ». Système de références qui fonctionne en réseau.

10. Avec l'aide de Samuel Beckett, James Joyce, commence son *Finnegans Wake* par *Work in Progress*. Durant une quinzaine d'années plusieurs fragments paraissent dans *Transition*, ou sous forme de plaquettes comme *Anna Livia Plurabelle* en 1928.

11. Dans *Finnegans Wake* (1939), Joyce cite ces vers : « *Three quarks for Muster Mark! / Sure he hasn't got much of a bark / And sure any he has it's all beside the mark.* ». Ils font partie d'un poème comique dirigé contre le roi Marc, le mari trompé de la légende de Tristan. Ces vers sont composés à partir de noms d'oiseaux et de mots qui s'y réfèrent, et le poème lui-même est un « *quark* », c'est-à-dire un cri d'oiseau marin, semblable au croassement du corbeau, le verbe anglais « *to quark* » signifiant croasser, mais aussi, au sens figuré, crier en produisant un son désagréable semblable au cri de l'oiseau. Le vers « *Three Quarks for Muster Mark!* » (Trois croassements pour Monsieur Mark !) est devenu célèbre grâce à l'utilisation postérieure du mot « *quark* » par Murray Gell-Mann en 1964 pour qualifier les composants des nucléons, après que Murray Gell-Mann et George Zweig eurent suggéré que la centaine de particules connues pouvaient être expliquées par une combinaison de trois particules fondamentales.

De plus, c'est à Macedonio Fernández que Russo prête, dans la partie finale du roman, la référence aux « *quarks* » de Joyce, ainsi que celle au dernier ami d'Einstein à Princeton, Hermann Broch¹² ; par une nouvelle série d'analogies qui travaillent l'imaginaire de Piglia, Nolan, le double de Macedonio dans un des récits de la machine, attribue à Livia Anna, « la plus belle des madones de Trieste », une relation avec un personnage nommé Italo Svevo¹³. Or cette Livia Anna dont la « magnifique chevelure rouge [...] faisait penser à tous les fleuves du monde » devient quelques lignes plus loin Anna Livia Plurabelle. Parmi l'une des métamorphoses que subit la femme-machine, on trouve encore Temple Drake, le personnage de Faulkner¹⁴. Outre les références explicites, le texte-palimpseste se nourrit par ailleurs d'un réseau d'allusions et de résonances plus discrètes : ainsi, lorsque Russo raconte qu'il a tué un homme « à cause de la chaleur, parce que c'était l'heure de la

12. Hermann Broch (1886-1951) poursuit des études de psychologie, de philosophie et de mathématiques à l'université de Vienne. En 1927, à plus de quarante ans, il débute en littérature et se lance dans une grande trilogie, *Les Somnambules* (1931). Les trois épisodes s'articulent autour de trois personnages seuls au milieu du chaos. En 1938, Hermann Broch est emprisonné, mais parvient à fuir à Londres et aux Etats-Unis, grâce à l'aide de son ami James Joyce. Il y devient professeur à l'université de Princeton, après avoir reçu le prix de la fondation Rockefeller pour ses études sur la psychologie des masses. Toute l'œuvre de Broch a été publiée en français par Gallimard.

13. Le rapprochement entre Italo Svevo (186-1928) et le personnage de James Joyce, Anna Livia Plurabelle, s'articule ainsi : Italo Svevo a épousé, en 1896, Livia Veneziani, homonymie qui explique cette occurrence chez Piglia. Au-delà, il existe bien une relation entre James Joyce et Italo Svevo, auprès de qui celui-ci prendra des leçons d'anglais en 1906. Lorsque Svevo publie en 1923 *La coscienza di Zeno* (*Zeno*, Gallimard, 1927), c'est son ami James Joyce qui en fait la première critique, suivi par Crémieux et Larbaud qui le feront connaître en France.

14. Temple Drake est l'héroïne de *Sanctuaire* (1931), repris au théâtre dans *Requiem for a nonn* et adapté par Camus en 1956.

sieste et qu'il avait été aveuglé par le reflet du soleil sur les voies de chemin de fer », il est difficile de ne pas penser à *l'Étranger*¹⁵.

Il faudrait pour être complet évoquer bien d'autres références : dans l'histoire de « la petite » on trouve, à côté d'œuvres anciennes comme les *Chronicles of Kings of England* de William of Malmesbury¹⁶ et *The Anatomy of Melancholy* de Robert Burton¹⁷, un texte moderne, *The Last of the Valerii* (1874) d'Henry James¹⁸. Il s'agit de montrer les variations que le temps fait subir au conte au fil des siècles et, parallèlement, celles que « la petite » intègre et réalise à son tour en s'appropriant le récit, jusqu'au moment où elle sort de son quasi-mutisme pour demander un anneau. La littérature envahit donc le réel, cette histoire nous étant présentée comme un cas clinique documenté par une revue scientifique. Par un même tour de passe-passe, l'auteur projette dans la biographie de Macedonio, sous le nom de Rakhsanov, un personnage¹⁹ inspiré d'un fait réel qui avait déjà fait l'objet d'un traitement littéraire avec *les Justes* (1949) d'Albert Camus.

Si le réel peut posséder son double dans la fiction, a fortiori la répétition et le transfert d'une fiction à l'autre répètent les

15. Albert Camus, *L'Étranger*, ch. VI. Meursault tue l'Arabe après le déjeuner et il répondra à l'avocat général : « C'était à cause du soleil. »

16. William of Malmesbury (1080-1095) *Chronicles of Kings of England*, J. A. Giles editor, Hardcover, 1968.

17. Robert Burton (1577-1640), *Anatomie de la mélancolie*, José Corti, 2000.

18. Henry James, *The Last of the Valerii* (1874), *le Dernier des Valerii*, Rivages, 1992.

19. En 1905, un jeune terroriste nommé Kaliayev, membre d'une organisation révolutionnaire russe, refuse de lancer une bombe contre le grand-duc Serge quand il le voit accompagné de deux enfants. Quelques jours plus tard, Kaliayev lancera la bombe alors que le grand-duc est seul.

personnages à l'infini, et parfois dans le même récit. Pour que la machine intègre ce mécanisme, le premier conte que Macedonio et Russo offrent à la machine est *William Wilson* d'Edgar Poe²⁰, dont la résonance n'est pas indifférente : c'est sous le pseudonyme de William Wilson que l'Uruguayen Vicente Rossi publia en 1912 *Casos policiales*, l'un des premiers récits policiers publiés en Argentine.

« Tout récit est policier [...] seuls les assassins ont quelque chose à raconter, » dit Russo à Junior avant de citer le Raskolnikov de Dostoïevski, l'Erdsain de Roberto Arlt et le Dandy Scharlach de Borges. L'enquête, qui constitue la trame narrative de *la Ville absente*, l'histoire d'amour de Macedonio et Elena, se réfléchissant dans d'autres histoires secondaires, font ainsi place à une réflexion sur la littérature et sur le crime. Les années de violence qui pèsent sur l'Argentine nourrissent les récits de Piglia comme autant de tragédies où les passions humaines s'exacerbent. Dans ce roman, comme dans les autres, il n'y a ni vaincu, ni vainqueur, si ce n'est la littérature, que rien ne saurait enfermer : aucun musée, aucune collection de classiques, et aucune loi sur le plagiat. Les personnages vivent donc leur propre vie, éternelle, se répètent à l'envi d'un livre ou d'une langue à l'autre, se déforment, se régénèrent pour interroger notre rapport au monde.

20. *William Wilson* (1840) d'Edgar Poe in *Nouvelles Histoires extraordinaires*. Le personnage principal prétend s'appeler William Wilson, mais cela n'est pas son vrai nom, il le cache de peur qu'on se moque de lui. Petit, il est très turbulent, et ses parents le placent dans un internat : l'école Bransby en Angleterre. Là, un autre garçon porte le même prénom, le même nom, a la même date de naissance, a rejoint l'établissement en même temps et fait les mêmes gestes, parle avec le même accent que lui.

LEXIQUE

ARIAS (Juan). Personnage imaginaire.

ARLT (Roberto), romancier argentin (Buenos Aires 1900 – *id.* 1942). Ses deux plus grands romans sont *Los siete locos*, 1929 (*Les sept fous*, Paris, 1981) et *Los lanzallamas*, 1931 (*Les lance-flammes*, Paris, 1983). À ce propos Julio Cortazar écrit « Le chef-d'œuvre de Roberto Arlt est un roman en deux parties : *Les Sept fous* et *Les Lance-flammes*. Il a écrit de très belles nouvelles et des chroniques journalistiques pleines d'intérêt ; mais le meilleur de lui-même converge obstinément vers cet inimitable roman. Les personnages, cliniquement fous ou délirants, assument collectivement leur destin de boucs émissaires d'une société corrompue qu'Arlt attaque avec une férocité qui n'épargne aucune classe sociale, aucune profession, aucun idéal. Nés comme des larves dans la profondeur des bas-fonds de Buenos Aires, rejetés par l'hypocrisie collective qui leur ferme ses portes à double tour, les sept fous projettent vaguement de fonder une société secrète financée par les bénéfices d'un réseau de maisons closes et destinées à provoquer, en dernière instance, la révolution dans le pays et dans le monde. Incapables de la mettre en pratique, ils se détruisent les uns après les autres dans le crime et la démence profonde, mais leurs itinéraires pénibles et presque toujours horribles tracent, comme un filet de bave phosphorescente, la dénonciation d'un ordre social qui ne sait que les écraser après les avoir créés. Sur un ton apocalyptique et souvent prophétique, Arlt a

dit du Buenos Aires des années trente tout ce que les autres intellectuels de son temps ignoraient ou, pire encore, dissimulaient. » Erdosain, le personnage principal a suscité l'intérêt de la critique qui a cru y voir une projection de l'auteur. À la fois victime et bourreau, il pense que « seul le mal peut affirmer la présence de l'homme sur la terre » et entre dans la bande de l'Astrologue. Quand il ne se livre pas à des activités criminelles, il est inventeur. La rose de cuivre, citée dans *la Ville absente* et produite dans la villa de Temperley est précisément l'une des inventions d'Erdosain. Mais Piglia lui fait subir une modification : elle devient une rose bleue, couleur qui évoque encore une nature métallique. À côté d'Erdosain, Piglia cite aussi Hipólita et fait allusion à l'Astrologue en ces termes : « le grand psychopathe châtré qui lisait l'avenir dans les cartes astrales, il avait une cicatrice entre les jambes qui allait d'ici jusque-là. » Dans l'un de ses entretiens il a manifesté sa fascination pour « le projet de l'Astrologue de construire une fiction qui agisse et produise des effets sur la réalité » (« Sobre Roberto Arlt », n° 22).

ASTROLOGUE (l'). Voir Arlt.

BELGRANO. Quartier de Buenos Aires dont la partie la plus résidentielle s'appelle Belgrano R. On y trouve des palais et de belles demeures construites dans le style anglo-saxon et entourées de somptueux parcs et jardins.

BIGUA (fleuve). Cours d'eau du Tigre.

BOLERO. Lucía, la fille du Majestic, entend et accompagne au début du roman *Nosotros*, le célèbre boléro de Pedro Junco Jr., chanté par le trio *Los Panchos*. La tradition veut que son auteur, en apprenant qu'il était atteint d'une maladie contagieuse et mortelle, ait composé ces vers de rupture pour protéger la femme aimée,. Il lui dit « *Nosotros, que nos queremos tanto, debemos separarnos...* » (Nous, qui nous aimons tant, nous devons nous séparer...).

BOSE (Emil Hermann), physicien allemand (Brême 1874 - La Plata 1911). Élève du prix Nobel Walther Hermann Nernst. Premier professeur de physique de la nouvelle université de la La Plata, en 1909.

BRAUN (Wernher von), ingénieur américain d'origine allemande (Wirnitz 1912 - Alexandria, Virginie 1977). Assistant d'Oberth, il travailla dès 1932 sur les fusées à propergol liquide et dirigea, à partir de 1934, un laboratoire militaire de recherches sur les missiles où furent, notamment, mis au point dès 1942 les V2 utilisés massivement contre l'Angleterre. Après avoir gagné en 1945 les Etats-Unis avec son équipe, il y réalisa une série de fusées extrapolées du V2. Devenu citoyen des Etats-Unis en 1955, il dirigea, dès sa fondation en 1958, le centre spatial de Huntsville où furent construites des fusées et conçut alors différents programmes spatiaux, y compris le projet Apollo de voyage lunaire.

BRAVO (Ernesto Mario). Le 17 mai 1951, l'étudiant communiste qui a soulevé l'opinion publique et ébranlé le gouvernement péroniste est arrêté. Dès lors, Perón se coupe de sa

base populaire, ce qui permettra le coup d'État militaire du 16 septembre 1955. Bravo, vit actuellement à Cuba où il a exercé comme professeur en biochimie à la Faculté de Médecine.

BROCH (Hermann), écrivain autrichien (Vienne 1886 - New Haven, Connecticut 1951). Il se lance dans une grande trilogie, *Les Somnambules* (1931), ample fresque de la décadence de notre civilisation, qui a perdu son unité d'essence religieuse. Les trois épisodes se situent à trois époques différentes (1888, 1903, 1918) et s'articulent autour de trois personnages : *Pasenow ou le Romantisme*, *Esch ou l'Anarchie* et *Huguenau ou le Réalisme*, seuls au milieu du chaos. En 1938, Hermann Broch, est emprisonné, mais parvient à fuir à Londres et aux Etats-Unis, grâce à l'aide de son ami James Joyce. Il devient professeur à l'université de Princeton, après avoir reçu le prix de la Fondation Rockefeller pour ses études sur la psychologie des masses. Dès lors, son œuvre majeure est *la Mort de Virgile* publiée en premier aux États-Unis en 1945. Il offre un mélange inextricable de réalité et hallucinations, de poésie et de prose.

BUENOS AIRES. Ricardo Piglia, se déplace progressivement dans un Buenos Aires onirique dont les repères spatio-temporels ont perdu toute vraisemblance. Il est donc inutile de chercher à reconstruire un parcours réaliste du taxi qui partant de l'intersection de Piedras et Avenue de Mayo pour se rendre au Musée situé derrière le Congrès, n'aurait aucune raison de prendre Leandro Alem, et serait arrivé en moins de dix minutes. Il n'existe pas de

parc derrière le Congrès, entre l'Avenue de Mayo et Hipólito Hirigoyen.

BURTON (Robert), écrivain anglais (Lindely, Leicestershire 1577 – *id.* 1640), auteur de *l'Anatomie de la Mélancolie* (1621).

CAMBACERES (Eugenio), romancier et homme politique argentin (Buenos Aires 1843 - Paris 1888). Introduceur du naturalisme français dans le roman argentin, il ne doit pas être confondu pas avec le juriste français d'Empire de la même famille, Jean-Jacques de Cambacérès (1753-1824),

CAMUS (Albert). Piglia reprend trois motifs littéraires camusiens : 1) Russo raconte qu'il a tué un homme « à cause de la chaleur, parce que c'était l'heure de la sieste et qu'il avait été aveuglé par le reflet du soleil sur les voies de chemin de fer », comme Meursault qui tue l'Arabe après le déjeuner et il répondra à l'avocat général : « C'était à cause du soleil. » (*L'Etranger*, ch. VI.) 2) Le personnage de Rahsanov * est directement inspiré de Kaliayev qui deviendra le personnage principal de sa pièce *Les Justes* (1949). 3) Piglia est lui aussi fasciné par Temple Drake *, l'héroïne de Faulkner. Camus adapte en français *Requiem for a nonn*, l'œuvre théâtrale tirée de Sanctuaire, en 1956. Enfin, il faut signaler l'intérêt commun de Piglia et Camus pour Temple Drake*.

CHANTECLER (le) : cabaret de Buenos Aires, qui doit son nom à un tango d'Enrique Cadícamo, situé rue Paraná, entre Corrientes et Lavalle. Inauguré en 1924, il accueillit les plus célèbres musiciens et chanteurs de tangos avant d'être démoli en 1960.

CHIMANGO. Le *Milvago chimango* également appelé *Caracara chimango*, tiuque et chiuque, est un charognard originaire d'Amérique du Sud, dont Piglia attribue la découverte à un ornithologue français nommé Roger Fontaine *.

CIUDADELA. Quartier de Buenos Aires où vécut Roberto Arlt.

CRIME AND THE CITY SOLUTION, Groupe punk australien apparu en 1978 et dissout en 1988, à la musique violente et aux accents tragiques, dont le chanteur, Simon Bonney, se fait connaître à Londres à partir de 1984 avec des titres comme “*The dangling man*”, “*Just South of Heaven*” (Mute records, 1985) et “*Rose Blue*”.

CUERNAVACA. Ville du Mexique où se déroule l'action du roman de Malcolm Lowry, *Sous le Volcan* (1947), auquel Piglia fait allusion.

CYANOLISEUS PATAGONUS. Espèce de perroquet menacée dont le nom vernaculaire est *loro barranquero* en Argentine et en Uruguay.

DEL MAZO (Gabriel), homme politique argentin (Buenos Aires 1898 - id. 1965). Démocrate membre de l'Union Civique Radicale, ministre de la Défense en 1958 dans le gouvernement d'Arturo Frondizi, il est apparenté à Macedonio Fernández par la mère de ce dernier, Rosa del Mazo Aguilar. Voici l'anecdote qu'il livre dans un entretien avec Adolfo de Obieta, le fils de Macedonio (*Macedonio. Memorias errantes*, Buenos Aires, 1999) : « – [...] Je me rappelle la conversation, la chaleur humaine, la personnalité extraordinaire de Macedonio Fernández. Je l'ai connu tout petit parce que Macedonio était le fils de ma tante Rosa del Mazo, la sœur de mon père. À cette

époque, je le rencontrais chez ma tante Rosa, ainsi que ses frères et sœurs, et j'ai eu l'occasion d'apprécier son affection. [...] S'y rendaient (tantôt de manière permanente, tantôt occasionnellement) le docteur Juan B. Justo, [...] Cosme Mariño*, Leopoldo Lugones* [...], Macedonio y Adolfo Fernández*. [...] Parmi les invités j'avais oublié Jorge Borges, père, qui une fois a dit à propos du mariage : "le mariage est le prélude du divorce." Et Macedonio répondit : "Et d'autres disent que c'est le cimetière de l'amour, mais moi, je crois que c'est le paradis des belles-mères." Je me rappelle parfaitement ce moment. Jorge Borges connaissait Macedonio et Jorge Luis, qui fut par la suite un grand ami de Macedonio, était enfant à l'époque dont je parle. »

Dictionary of Scientific Biography (Scribner, New York). Compilation d'entrées biographiques créée par des historiens des sciences du monde entier. Les personnages et les institutions citées partent de l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Dix-huit volumes ont été publiés depuis 1970.

DUARTE (Eva, dite Evita Perón), épouse de Juan Perón (Los Toldos, Buenos Aires 1919 - Buenos Aires 1952) Le difficile et coûteux embaumement d'Eva Duarte de Perón fut réalisé dans les locaux de la CGT par le docteur Ara. La méthode consista à remplacer le sang par de l'alcool avant de lui substituer de la glycérine liquide, qui a pour avantage de préserver l'élasticité du corps tout en assurant sa parfaite conservation, avant d'achever par un maquillage habilement exécuté et de l'habiller d'une tunique

grecque qui laissait voir ses bras. Une commission secrète de la Junte militaire fraîchement arrivée au pouvoir alla vérifier que le corps embaumé était bien celui d'Evita.

DÜRER (Albrecht), peintre et graveur allemand (Nuremberg 1471- *id.* 1528). *Le Songe du docteur* (gravure sur bois au burin, 18,8 sur 11,9 cm) a fait couler beaucoup d'encre. Claude Makowski dans son livre *Albrecht Dürer, Le songe du docteur et La sorcière : Nouvelle approche iconographique* (Editions de la Différence, Paris, 1999) étudie les diverses lectures de cette gravure avant de donner son interprétation. Celle-ci éclaire un aspect peu connu de la Renaissance : la mélancolie destructrice et saturnienne à laquelle Dürer était en proie.

EARWICKER (Humphry Chimden). Dans *Finnegans wake* * il est le mari d'Anna Livia Plurabelle, qui symbolise le fleuve Liffey.

EJERCITO REVOLUCIONARIO DEL PUEBLO (Armée Révolutionnaire du Peuple). Au cours des années 70, on compte une vingtaine d'organisations dont cinq parvinrent à jouer un rôle important : les Forces Armées Péronistes (FAP), les Forces Armées de Libération (FAL), les Forces Armées Révolutionnaires (FAR), les Montoneros, et le Parti Révolutionnaire des Travailleurs-Armée Révolutionnaire du Peuple (PRT-ERP). De toutes ces organisations dépendaient des organismes, des vitrines légales, syndicales, des associations d'étudiants et des publications. Le PRT-ERP fut l'organisme argentin qui connut le plus grand développement et, en même temps, une expérience exceptionnelle de défi au capitalisme

et, en 1975, il parvient à son apogée. En juillet 1976, Mario Roberto Santucho et divers membres de sa direction furent séquestrés, assassinés par les Forces Armées et, à la fin de l'année, l'organisation étant désarticulée, ses membres exilés, elle disparut de la scène politique.

ELENA. Voir Fernández.

ERDOSAIN. Voir Arlt.

Erèmon « solitaire » en grec ; *nolens* : « ne le voulant » en latin ; *brood* : « couvrir », « méditer » en anglais ; *pensies* : altération anglaise du français « pensées ». Malgré l'incohérence apparente et le mélange des langues, cette suite de mots est l'expression de la souffrance, de la solitude, de l'ennui qui fait écho aux sentiments éprouvés par Nolan et signifie à peu près : « Seule, malgré moi, dans la brume, je médite. »

ESNAOLA (Juan Pedro), musicien argentin (Buenos Aires 1808 - *id.* 1878). Personnalité la plus importante de la musique argentine du XIX^e siècle, il se rend en Europe pour se perfectionner au Conservatoire National de Paris, puis à Madrid, Vienne et Naples de 1819 à 1822. Auteur de l'hymne national argentin en 1928.

EVITA. Voir Duarte.

FABER & FABER. Célèbre maison d'éditions anglaise fondée au début du XX^e siècle. Sous l'impulsion de Sir Maurice et Lady Gwyer, qui font appel à Geoffrey Faber, l'entreprise prend le nom de Geoffrey Faber and the Gwyers en 1925, pour devenir Faber & Faber en 1929. L'arrivée de T. S. Eliot comme directeur littéraire

ouvrira la voie à la publication des grandes œuvres de la littérature de langue anglaise contemporaine d'Ezra Pound à Auden et à James Joyce, l'auteur de *Finnegans Wake*. La mention d'une très vieille édition de Faber & Faber dans le récit permet de projeter dans un avenir lointain le récit, en lui donnant un caractère prophétique.

FALCONE (Ada Eva María). Le personnage de Piglia est inspiré d'Ada Falcón (Buenos Aires 1905 - Molinari, Córdoba 2002). Chanteuse de cabaret comme ses sœurs Amanda et Adhelma, elle monte sur scène à cinq ans et accède à la gloire dans les années 20. On l'appelle l'Égyptienne par comparaison avec Om Kalsoum, la diva surnommée « L'Astre de l'Orient » qui connaît aussi la gloire dans les années 30. À part l'homonymie, les seuls points entre la chanteuse et le personnage de Piglia sont la carrière de chanteuse et l'entrée dans la vie monacale. Ada Falcón, au contraire d'Ada Eva María Eva Falcone, n'entre pas brusquement dans les ordres en abandonnant le monde de la scène. Elle commence d'abord à accentuer sa pratique religieuse. Dans ses crises mystiques elle va jusqu'à parler aux statues qui lui répondent, assiste à des apparitions et donne un jour un énorme diamant qui lui avait été offert par un Maharadja au Sacré Cœur de Jésus. En 1942, elle rejoint avec sa mère la Congrégation des Tertiaires Franciscaines, à Salsipuedes, une petite ville de la Province de Córdoba.

FERNANDEZ (Macedonio) Écrivain argentin (Buenos Aires 1874 - id. 1952). Il devient avocat en 1908 et épouse en janvier 1901 Elena de Obieta (1877-1920) dont il a quatre enfants : Macedonio né

en 1908, puis Elena, Adolfo et Jorge. Dans *la Ville absente* Ricardo Piglia cite un extrait du premier poème publié par Macedonio : «... miramos / las cenizas de los días que fueron / flotando en el Pasado / como en el fondo del camino / el polvo de nuestras peregrinaciones...», « *Suave encantamiento* » (Doux enchantement). Ce poème lyrique ainsi que « *Tarde* » (Soir) parurent en 1904 dans la revue post-moderniste *El Martín Fierro* fondée cette même année par Alberto Ghirardo, et furent considérés vingt ans plus tard comme une anticipation de l'ultraïsme (voir *Elena Bellemort*, Corti, Paris, 1990.) Après ces premiers textes, Macedonio Fernández développe, au travers d'œuvres qu'il se soucie très peu de publier, une vision humoristique et ironique de l'univers qui fait dit à Piglia dans *la Ville absente* qu'il « ne distinguait pas l'illusion de la réalité » On rencontre là un écho des idées développées par Macedonio Fernández dans son premier livre publié : *No toda es vigilia la de los ojos abiertos* (Buenos Aires, 1928), où l'illusion se révèle être un moyen de connaissance et un chemin mystique. Macedonio publie 1929 *Papiers de Nouveaüvenu*, réédité en 1944. Puis il travaille à son *Musée du roman de l'Éternelle*. En 1947, après avoir erré de pension en pension, il s'installe chez son fils Adolfo de Obieta, écrivain comme lui, qui consacra de longues années à rechercher les manuscrits éparpillés de son père. Macedonio meurt en 1952, soit plusieurs années avant sa rencontre avec Russo dans *la Ville absente*. Le roman de Piglia est inspiré par *Musée du roman de l'Éternelle*, le roman posthume de Macedonio Fernández composé

dans les années 1920-1930 après la mort de sa femme et publié en 1975. La disparition de celle-ci avait très profondément marqué la vie et l'œuvre de Fernández : « de cet Amour-Mort naquit en lui son idée lumineuse que l'Amour triomphe de la Mort : idée qu'il répètera sans cesse dans la plupart de ses ouvrages et de laquelle se lève une espérance d'autant plus grande qu'il ne croyait en aucun Dieu. » (Silvia Baron-Supervielle, Préface à *Elena Bellemort*, Corti, Paris, 1990, p. 15.) À la mort d'Elena, Macedonio Fernández écrit ces vers cités par Piglia : « *Amor se fue; mientras duró / De todo hizo placer. / Cuando se fue / Nada dejó que no doliera.* » (*Amour s'en est allé, et tant qu'il a duré / De tout il faisait un plaisir. / Quand il s'en est allé / Il n'a rien laissé qui ne fût pas douleur.*) Il vécut alors dans différentes pensions dont l'une située près de Tribunales*, ne se séparant pas de sa guitare. Privé d'Elena « Macedonio Fernández était, selon Borges, passé maître dans l'art de ne rien faire et de rester solitaire, ne vivant que pour mieux penser ; écrivant pour mieux le faire, mais n'emportant jamais les manuscrits lorsqu'il changeait d'appartement ou, le plus souvent, de pension. Ecrire n'était, pour lui, que formuler d'une façon nouvelle ce qui avait déjà été dit. » (Hector Bianciotti, « M. Fernández et l'ombre des choses », in *Le Monde des Livres*, 22/10/93.)

Finnegans Wake. Roman de James Joyce publié en 1939, d'où est tirée la citation (« *Three quarks for Muster Mark! / Sure he hasn't got much of a bark / And sure any he has it's all beside the mark.* ») qui fait partie d'un court poème comique du Moyen Âge

dirigé contre le roi Marc, le mari trompé de la légende de Tristan et Iseult. Ces vers sont composés à partir de noms d'oiseaux et de mots qui s'y réfèrent et le poème lui-même est un « quark », c'est-à-dire un cri d'oiseau marin, semblable au croassement du corbeau, le verbe anglais *to quark* signifiant croasser, mais aussi, au sens figuré, crier en produisant un son désagréable semblable au cri de l'oiseau. Le vers (*Three Quarks for Muster Mark!*: Trois Quarks pour Monsieur Mark !) est devenu célèbre grâce à l'utilisation postérieure du mot « quark » par Murray Gell-Mann en 1964 pour qualifier les composants des nucléons. Murray Gell-Mann et George Zweig avaient en effet suggéré que la centaine de particules connues pouvaient être expliquées par une combinaison de trois particules fondamentales.

FONAGY (Ivan), psycholinguiste hongrois (Budapest 1920 – *id.* 2005). Mondialement réputé pour ses travaux sur la psychophonétique et le langage poétique, il est l'auteur d'un article paru dans une revue américaine dont la lecture a inspiré à Piglia le récit de « La petite ».

FONTAINE (Roger). Ornithologue français imaginaire, auquel Piglia attribue la découverte du Chimango en 1895. Son véritable auteur est Louis Vieillot (1748-1831) en 1816.

FRANCO-INGLESA (la). Marque d'eau de toilette qui tire son nom de la célèbre pharmacie parfumerie fondée en 1892 à Buenos Aires où elle était vendue.

GAITAN LE FOU. Voir Musée de la Police.

GALIFFI (Agata Cruz), criminelle argentine d'origine sicilienne (Gálvez, Santa Fe 1916 – San Juan 1987). Fille de Giovanni Galiffi, alias Don Ciccio Grande, chef mafieux de Rosario d'origine sicilienne. Toute jeune encore, elle fit trembler l'Argentine durant presque une dizaine d'années suivant les traces de son père, en se spécialisant dans la prostitution, l'enlèvement de membres de familles richissimes, fabriquant de la fausse monnaie, dirigeant de nombreuses attaques de banque et même un réseau d'espionnage international. Elle passa sept ans emprisonnée de 1939 à 1946 à Tucumán et se rangea des affaires. Après avoir ainsi amassé une énorme fortune, elle la redistribua, à la fin de sa vie, à des institutions luttant contre la pauvreté. La vie de cette famille a fait l'objet d'un livre d'Esther Goris (*La Flor de la Mafia*, 1999) et d'un film de Leopoldo Torre Nilsson (*La Maffia*, 1972).

GANS (Richard Martin), physicien allemand (Hambourg 1880 – Buenos Aires 1954). En 1911, il prend la suite d'Emil Bose à l'université de La Plata où il fonde l'Institut de Physique de l'université nationale, avant de passer à l'université de Buenos Aires. Il joue un rôle important dans la commission chargée d'enquêter sur les travaux de Ronald Richter (projet Huemul).

GARAPACHAY (fleuve). L'un des principaux cours du Tigre qui se jette dans le Paraná de las Palmas, un des bras du Delta du Paraná.

GÖDEL (Kurt), logicien américain d'origine autrichienne (Brno 1906 – Princeton, 1978). Il met en évidence une sorte d'invariant

culturel commun à la logique, à la science, à la peinture, à la musique. Les problèmes résolus par Gödel ont des implications philosophiques si importantes que Karl Popper voit même dans sa pensée un sommet jamais atteint depuis Aristote. C'est au cours des années 1930 que paraissent l'essentiel des travaux de K. Gödel et A. Tarski (Voir *Le Théorème de Gödel*, Jean-Yves Girard, Kurt Gödel, Ernest Nagel, James Newman, Le Seuil, Paris, 1989).

GORDILLO (Roberto ou Rogelio, alias El Pibe Cabeza), criminel argentin (Colón, Buenos Aires 1910 - Buenos Aires 1937). Considéré comme l'ennemi public n° 1, El Pibe Cabeza et sa bande commirent de nombreux crimes au début de la période communément appelée « l'infâme décennie » (1930-1943). Un film lui a été consacré par le réalisateur argentin Leopoldo Torre Nilsson (*El Pibe Cabeza*, 1974).

GOTTLOB FREGE (Friedrich Ludwig), mathématicien allemand (Wisman 1848 – Bad Kleinen 1925). L'un des pères de la logique moderne avec Russell, dont l'objet consistait par la construction d'une langue entièrement artificielle, symbolique et formelle, à fournir les règles d'un calcul universel portant non plus sur les nombres et grandeurs mathématiques, mais sur des « fonctions propositionnelles » applicables à tous les usages cognitifs du discours.

GUTIERREZ (Eduardo), journaliste et romancier argentin (Buenos Aires 1853 – *id.* 1890). Auteur d'une trentaine de romans policiers, historiques ou à thématique gauchesque, *Juan Moreira*

(1879) est son roman le plus connu Il s'agit d'un gaucho honnête et travailleur qui se transforme en hors-la-loi pour venger les humiliations de sa classe sociale avec son poignard qui, selon lui « ne savait pas raconter des mensonges ».

HELSINKI (jeux olympiques d'). 1952 est une année-clé qui sert de toile de fond à plusieurs éléments de *la Ville absente* : c'est à cette date que le docteur Ríos s'est illustré aux jeux Olympiques, mais c'est aussi cette année que Perón délègue une commission pour enquêter sur les travaux de Richter, que meurt Evita Perón, ainsi que Macedonio Fernández bien que Piglia le fasse vivre encore quelques années.

HERNANDEZ (José), poète romantique argentin (Chacra de Pueyrredón, San Martín 1834 - Quinta Belgrano 1886). L'œuvre majeure de ce romantique, qui est aussi le plus grand représentant de la poésie épique d'inspiration gauchesque, est *Le gaucho Martín Fierro* (1874), suivie du *Retour du gaucho Fierro*. Les deux alexandrins de notre traduction (« *D'abord vient la fureur, avant l'abattement. Les yeux versent des pleurs, sans calmer leur tourment.* ») sont extraits de *La vuelta de Martín Fierro*. Lazlo Malamüd cite d'abord les deux premiers vers du sizain n° 699 (« *Viene primero el juror, / Después la melancolía...* »), puis les deux premiers du sizain n° 694 (« *Vierten lágrimas sus ojos, / Pero su pena no alivia...* »).

HIPÓLITA. Voir Arlt.

Io non morì e non rimasi vivo. Dante, *Divine Comédie*, *L'Enfer*, XXXIV, 25.

JAMES (Henry), écrivain américain ([New York 1843](#) - [Londres 1916](#)). Auteur de *The Last of the Valerii* (1874), *Le dernier des Valerii*, auquel fait référence Piglia. Proche des impressionnistes, il explore les phénomènes de perception et de conscience et développe le monologue intérieur. À ce titre il s'inscrit avec J. Joyce et M. Fernández dans la lignée des références pigliennes.

JAMES (William), philosophe, médecin et psychologue américain ([New York 1842](#) – Chocorua, New Hampshire 1910). Frère d'Henry avec lequel Macedonio Fernández entretint une correspondance nourrie, obsédé par la possibilité de dévoiler, dans les labyrinthes de la matière, le « substrat atomique du Moi ».

Jetepariequenon (traduction de « *aquenó* » (contraction de « *¿a qué no?* »). « Le genre le plus proche du Rien que j'ai trouvé, est celui des “je-te-parie-que-non”, ou simplement “jetepariequenon”, élaboré avec tous ces objets, phrases, êtres, choses, dont le fonctionnement ou l'existence est précédé d'une expectative incrédule ou d'une incrédulité expectante, qui comporte 80% du désagréable “désir de l'échec”. Figurent déjà au catalogue : les objets incassables, /... / les nœuds pour ne rien oublier qui échouent dans l'oubli du non-oublier, les extractions sans douleur, les remèdes infailibles, les détachants, les parachutes, /... / les assurances... » (Fernández, Macedonio, *Papiers de Nouveauevenu et*

Continuation du Rien, trad. Marianne Million, éd. José Corti, p. 227-228).

Juan Moreira. Voir Gutiérrez.

JUSTO (Juan Bautista), Médecin, journaliste et homme politique argentin (Buenos Aires 1865 - *id.* 1928). Fondateur d'*El Obrero* et de *La Vanguardia*, il déploya une intense activité parlementaire et représenta le socialisme argentin au Congrès Socialiste International de Copenhague en 1910. Auteur notamment de *Teoría y práctica de la historia*, Buenos Aires, 1909.

KELPER. Tiré du mot *kelp* (grande algue fréquente autour des Malouines), ce terme désigne de manière péjorative les descendants des colons britanniques, généralement originaires d'Ecosse ou du pays de Galles, arrivés aux îles Malouines en 1833.

LADDER échelle ; *latter* puis *litter* désordre ; *letter* lettre. Par une suite d'altérations successives en anglais, on voit comment « le message divin » (*letter*) est issu du désordre (*litter*) lui-même le résultat d'une chute (*ladder*).

LARSEN (Bent), joueur d'échec danois (Thisted 1935). Marié à une Argentine, il vit à Buenos Aires. Il a remporté un nombre considérable de tournois dont celui de Mar del Plata en 1958.

LECHIGUANAS. Îles qui doivent leur nom à une sorte de guêpe, formées par le cours inférieur du Paraná entre les provinces de Buenos Aires et l'Entre-Ríos. Elles sont comprises entre le cours du fleuve et le bras appelé Paraná Pavón et Paraná Ibicuy.

LIBERTADORA (la). Après la déposition de Perón autour du 20 septembre 1955 par un soulèvement militaire, le Général Leonardo gouverna, remplacé en novembre de cette même année par Aramburu. Malgré la diversité idéologique de ses membres, la coalition s'était formée autour de l'idée de Révolution Libératrice (*La Revolución Libertadora*) dont elle prit le nom et qui consistait à restaurer les principes politiques et économiques en vigueur avant Perón.

LIFFEY (RIVER) OU ANNA LIFFEY. Fleuve qui traverse Dublin pour se jeter dans la Mer d'Irlande. C'est aussi le nom de la femme-fleuve de Dublin et le titre du plus célèbre chapitre du roman de Joyce, *Finnegans wake*.

Livre des Mutations (le). En chinois *Yi Jing* ou *Yi King*, cette œuvre dite aussi, *Le Livre des Oracles* ou encore *Le Livre de Sagesse*, est l'un des grands livres de la pensée chinoise. Elle expose à partir des soixante-quatre hexagrammes, soixante-quatre situations de mutations ou de changements fondamentaux auxquels peuvent se ramener toutes les situations. Pourtant, le terme *Yi*, s'il signifie « changement », a paradoxalement aussi le sens d'immuabilité. Changement et non changement : c'est là la sagesse suprême de cet ouvrage qui, à partir de la compréhension de soixante quatre types d'évolutions primordiales, mène à la connaissance de ce qui ne change pas. Si l'on y parvient, alors stabilité et paix régneront dans le pays et dans le cœur de l'homme.

LUGONES (Leopoldo), poète argentin (Villa del Río Seco, Córdoba 1874 - Tigre, Buenos Aires 1938). Narrateur, essayiste, ami de Ruben Darío. Tour à tour socialiste, anarchiste et militariste, il occupe diverses fonctions officielles et se fait de nombreux ennemis dont Macedonio Fernández, avant de se suicider en absorbant du cyanure dans une chambre d'hôtel du Tigre. Piglia cite son « *Oda a los ganados y a las mieses* » (In *Odas seculares*, Buenos Aires, 1919).

LUGONES (Leopoldo), chef de la police secrète, fils du précédent (Buenos Aires 1897 – Buenos Aires 1971). Sous la présidence de José Félix Uriburu de 1930 à 1922, Polo Lugones crée la section spéciale, originellement mise en place pour réprimer les communistes, et qui étend très vite ses activités à la répression de tous les opposants. Elle opère au Commissariat 8VA, au numéro 556 de la rue Urquiza (Buenos Aires) où sont conduits les prisonniers pour y être torturés par les commissaires Lombilla et Amoresano, son assistant. Il inaugure en Argentine la torture à l'électricité, avec la méthode nommée *picana* (aiguillon électrique initialement utilisé pour le bétail). Quatre ans après sa mort, sa fille Pirí Lugones, romancière, est torturée et mise à mort par les sbires de son père.

MALATESTA (Errico), anarchiste italien (Santa Maria Capua Vetere, Caserta 1853 – Roma 1932), figure légendaire de l'anarchisme, qui défend à partir de 1876 le principe de

l'insurrection comme mode de propagande. Il fait un séjour en Argentine de 1885 à 1890.

MALITO (Enrique Mario dit Ángel), criminel argentin (1941 – 1965). Chef de la bande auteur du casse de la succursale de la Banque de la Province de Buenos Aires à San Fernando, le 27 septembre 1965, que Ricardo Piglia a raconté dans *Plata Quemada*, 1997 (à paraître chez Zulma en 2010).

MALMESBURY (William of), moine et historien anglais (c. 1080/1095 - c. 1143). Auteur de différentes *Gestes* et des *Chronicles of kings of England*.

MALOUINES (guerre des). Entre avril et juin 1982, un conflit éclate entre l'Argentine et le Royaume-Uni à propos de la souveraineté des îles Malouines. La junte militaire, menée par le général Galtieri, arrive au pouvoir en 1981 après avoir maté la guérilla, mais elle est rapidement mise en échec dans cette guerre, ce qui accélère sa chute le 30 juillet 1983 à l'occasion d'élections générales. C'est juste après la guerre des Malouines qu'est censée avoir lieu l'action de *la Ville absente*.

MARIÑO (Cosme), journaliste argentin (Buenos Aires 1847 - *id.* 1927). Après des études de théologie et de droit, il fonde le grand journal de Buenos Aires, *La Prensa*. Toute sa vie est marquée par son dévouement et sa générosité qui en font l'un des bienfaiteurs de la Nation. À partir de 1874, il découvre le spiritisme dont il sera jusqu'à sa mort un infatigable défenseur, notamment à travers son œuvre d'essayiste.

MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY (MIT).

Prestigieuse université américaine spécialisée dans les domaines de la science et de la technologie, située à Cambridge, près de Boston.

MAZORCA (la). Nom que l'on donnait à la Sociedad Popular Restauradora, composée des sbires du dictateur Juan Manuel Rosas de Ortiz qui exerça le pouvoir de 1835 à 1852.

MITRE. Gare de chemin de fer qui jouxte la gare fluviale d'où l'on s'embarque pour les îles du Tigre.

MOHOLY-NAGY (László), peintre et un sculpteur américain d'origine hongroise (Bácsborsod, Hongrie 1895 - Chicago 1946). Constructiviste et précurseur de l'art cinétique, Moholy-Nagy fut un avant-gardiste et un révolutionnaire. Photographe et « photo-monteur », cinéaste, scénographe, architecte d'intérieur et designer, graphiste et typographe, il est surtout l'un des plus importants théoriciens de l'art de l'entre-deux-guerres.

MOLLY MALONE (ou *Cocles and Mussels*). Hymne de la ville de Dublin du nom d'une célèbre marchande de poisson morte très jeune. Piglia, par une réminiscence involontaire, en fait dans *la Ville absente* le nom d'une chanteuse.

Mort de Virgile (la), Voir Broch.

MUSEE DE LA POLICE. Piglia mêle, selon son habitude, des personnages de son invention comme Guitán le Fou ou Ranko Kozu à des personnages de roman ou d'authentiques criminels dans ce Musée de la Police * imaginaire, mais qui s'inspire à la fois du Museo Policial de la rue San Martín, du Musée de Cire du quartier

de La Boca et du Musée de la Fin du Monde qui se trouve à Ushuaia (Terre de Feu) et où certains prisonniers célèbres sont représentés en cire.

ONADA (Hirô), officier de renseignements japonais (Kamkawa 1922). Envoyé avec vingt-deux hommes dans l'île de Lubang aux Philippines, pour retarder le débarquement américain, il refuse de croire après la mort de ses compagnons à la fin de la guerre, convaincu qu'elle n'est pas finie, et reste caché pendant 29 ans dans la forêt. Déclaré mort en 1959, il est retrouvé par un étudiant japonais par hasard et, il se rend en 1974 aux autorités philippines, après l'envoi du Japon de son ancien Major qui lui ordonne de se rendre.

ONCE. Quartier de Buenos Aires où naquit Macedonio Fernández et où il vécut plusieurs années après la mort de sa femme.

PAJARITO. L'« Arroyo Pajarito » est une des voies secondaires du delta du Paraná, le Tigre*.

PARTI AUTONOMISTE NATIONAL. Le PAN (Partido Autonomista Nacional) est une combinaison électorale, issue de la fusion en 1874 du Parti National de Nicolás Avellaneda (1837-1885) et de l'Autonomisme d'Adolfo Alsina (1829-1877), tous deux partisans du fédéralisme, pour contrer les aspirations du belliqueux général Bartolomé Mitre, unificateur du pays, Président de 1862 à 1868, opposé au fédéralisme. Avellaneda accède à la présidence après les élections le 14 avril 1874, puis de nouveau le 12 octobre 1874 après l'échec de la révolution mitriste du 24 septembre,

jusqu'en 1880. C'est avec lui que s'ouvre pour l'Argentine une longue période de prospérité marquée par une forte immigration.

Physikalische Zeitschrift. Revue de Physique publiée par l'Université de Göttingen entre 1899 et 1944.

PLANK (Max), physicien allemand (Kiel 1858 – Göttingen 1947). Ses découvertes en thermodynamique (rayonnement du corps noir) sont à l'origine de la mécanique quantique en 1900. Prix Nobel de physique en 1918.

RAKHSAROV. Ce personnage est inspiré d'un fait réel : en février 1905 un jeune terroriste nommé Kaliayev, membre d'une organisation révolutionnaire russe, refuse de lancer une bombe contre l'oncle du tsar, le grand-duc Serge, en le voyant dans son carrosse accompagné de deux de ses neveux. Quelques jours plus tard, Kaliayev lance la bombe quand le grand-duc est seul. Voir Camus.

RANKO KOZU. Voir Musée de la Police.

RASKOLNIKOV. Personnage de Dostoïevski (*Crime et Châtiment*, 1866). Meurtrier d'une vieille usurière, il croit être une sorte de surhomme, au-dessus du bien et du mal, qui prétend venger les pauvres.

RED SCHARLACH (alias Scharlach le Dandy, appelé aussi Gryphius, Ginsberg ou Ginsburg). Personnage d'une nouvelle de Jorge Luis Borges, qui fait figure de criminel mystique. « La mort et la boussole » in *Ficciones*, “*Artificios*” (1944), Buenos Aires, 1956. Voir *Fictions*, traduit de l'espagnol par P. Verdevoye et N. Ibarra,

préface de N. Ibarra. Coll. « La Croix du Sud », Gallimard, Paris, 1961.

RICHTER (Ronald), physicien argentin d'origine allemande ou autrichienne (Falkenau an der Eger, Bohême 1909 - Buenos Aires 1991). Arrivé en Argentine en 1948 grâce à l'aide du pilote allemand Kurt Tank, ami de Perón, il fut un personnage très controversé dans les milieux scientifiques, car il ne disposait pas des moyens et des connaissances scientifiques suffisantes pour mener à bien ses projets. Cependant, c'est lui qui le premier sentit que la fission atomique contrôlée serait l'énergie du futur. Il sut convaincre Perón de la possibilité de développer une technologie alors inconnue du reste du monde. Ce dernier désirait alors faire de l'Argentine une grande puissance et il mit d'énormes moyens à la disposition de Richter. C'est dans l'île Huelmud, au milieu du lac Nahuel Huapi, à une demi-heure de bateau de Bariloche, que les expériences furent menées et Perón se rendit une fois dans l'île le 8 avril 1950 avec Evita. Le 24 mars 1951, Perón annonça officiellement qu'on avait obtenu des « réactions thermonucléaires sous conditions de contrôle à échelle technique ». Mais peu à peu, ces expériences firent de Richter la risée des milieux scientifiques. Le manque de preuves de ses succès et les fréquents changements de plans, occasionnant d'énormes dépenses, jetèrent le doute chez Perón, qui envoya sur les lieux en 1952 une commission composée de scientifiques et d'hommes politiques. Et c'est le 25 mars 1952 qu'eut lieu la dernière entrevue avec Perón qui mit fin à ce projet. Les folles

installations laissées par Richter, dont les ruines se sont magnifiquement conservées pendant un demi-siècle, sont aujourd'hui ouvertes au public ou en cours de réaffectation à des fins touristiques, et le laboratoire de Richter est en passe de devenir un musée des sciences.

ROWING CLUB. Institution très enracinée dans la culture anglo-saxonne qui s'est très tôt ramifiée. Le Buenos Aires Rowing Club fut créé en 1873. Des championnats d'aviron ont régulièrement lieu sur le Tigre.

Royal Geographical Society (the). Cette institution fondée en 1830, pour faire avancer avec *The Institute of British Geographers*, la recherche en géographie, s'est donnée pour objectif de collecter des données géographiques dans le monde entier à l'aide d'un réseau de correspondants étrangers appuyant des missions.

SANTA MARTA (île de). Lieu imaginé par l'auteur dans le delta du Paraná.

SCULPTEUR. Littéralement le mot signifie plutôt en égyptien pharaonique « celui qui donne vie à un objet », tandis que le dessinateur est « celui qui représente une forme », appelé aussi « le scribe des contours ». Malgré l'importance de leur travail au sein de la tombe pour que le mort jouisse de la vie éternelle, sculpteurs et dessinateurs ne signaient jamais leurs œuvres et restaient dans l'anonymat. (cf. Jean Vercoutter, *À la recherche de l'Égypte oubliée*, Gallimard, Paris, 1987). Cette conception du sculpteur anonyme, créateur de vie, rejoint précisément de Macedonio

Fernández et de Piglia. L'anonymat de l'auteur se trouve justifié par le caractère ouvert de l'œuvre : chacun peut amender, continuer et « éditer librement, en mentionnant ou non mon oeuvre et mon nom ». Fernández, Macedonio, *Musée du Roman de l'Éternelle*, p. 316, Gallimard, coll. « La croix du Sud », Paris, 1993.

SECTION SPECIALE. Voir Lugones fils.

SODRE (*Servicio Oficial de Difusión, Radiotelevisión y Espectáculos*). Organisme qui dépend du Ministère de l'Éducation et de la Culture de l'Uruguay.

Songe du docteur (le). Voir Dürer.

SVEVO (Italo), pseudonyme d'Aron Hector Schmitz (Trieste 1861 - *id.* 1928). Le rapprochement entre d'un côté le romancier italien Italo Svevo – très influencé par la psychanalyse – et d'un autre le personnage de James Joyce, Anna Livia Plurabelle, dont le nom est italien, s'articule ainsi : Italo Svevo a épousé en 1896 Livia Veneziani, homonymie qui explique la confusion du personnage de Piglia. Mais au-delà, il existe une relation étroite entre Italo Svevo et James Joyce auprès de qui il prendra des leçons d'anglais en 1906. En 1898, paraît son deuxième roman, *Senilità* qui ne rencontre aucun écho. Svevo cesse d'écrire durant vingt-cinq ans avant de publier en 1923 *La coscienza di Zeno*. C'est James Joyce qui attire l'attention sur lui, en en faisant la première critique, suivi de Crémieux et Larbaud qui le feront très vite traduire et connaître en France en 1927.

TARSKI (Alfred), logicien américain d'origine polonaise (Varsovie 1902 – Berkeley 1983). Fondateur de la sémantique logique en 1933, il publie *The semantic conception of truth and the foundations of semantics* (1944), *Logic, Semantics, Metamathematics* (1956), travaillant sur le problème de la décision en mathématiques, sur la théorie de la définissabilité et sur la théorie générale des modèles logique, sémantique et métamathématique.

TEMPLE DRAKE. Héroïne du roman de William Faulkner, *Sanctuaire* (1931) repris au cinéma dans *The Story of Temple Drake* (Paramount, 1933), réalisé par Stephen Roberts avec Miriam Hopkins dans le rôle de Temple Drake et au théâtre dans *Requiem for a nonn*, que Camus fera traduire pour l'adapter en 1956. Elle tombe entre les mains d'un délinquant impuissant, surnommé Popeye, qui la viole avec un épi de maïs.

TERUTERU. Appelé aussi *tero* (*Belonopterus cayennensis*), ce petit échassier peuple couramment l'Amérique, notamment au bord des cours d'eau.

THE HUNGER. Quand Piglia écrit *La Ville absente*, le groupe irlandais The Hunger n'existe pas encore.

TIGRE. À 32 Km au nord de Buenos Aires, se trouve le Tigre, le delta du Río Paraná qui s'étend sur 2600 Km². Le Delta débouche sur le Rio Uruguay et dans le Río de la Plata. Il est constitué d'une infinité de fleuves et de ruisseaux qui délimitent plusieurs centaines d'îles et d'îlots verdoyants qui ont souvent servi de refuge aux fugitifs.

TRIBUNALES. Quartier au centre de Buenos Aires et station de métro où, selon Jorge Luis Borges, Macedonio habitait dans une pension.

TRINITY COLLEGE. Nom de l'Institut de l'Université de Cambridge où enseignait Bertrand Russell (1872-1970) rejoint par le jeune Wittgenstein avant la guerre de 1914.

TRUST JOYERO RELOJERO. Célèbre horloger-joaillier de Buenos Aires installé avenue Corrientes dans le Micro-centre.

VICTROLA. Marque de fabrique qui développa les premiers phonographes sous forme de cabinets en bois, entre 1906 et 1929, en les débarrassant de leur encombrant pavillon, avant l'apparition des premiers électrophones.

VIDELA BALAGUER (Dalmiro Félix) général argentin (San Juan 1905). Ce personnage – qu'on ne doit pas confondre avec Jorge Rafael Videla qui renverse le gouvernement de la veuve de Perón en 1975 – est un homme politique de second plan, ami du Général Pedro Eugenio Aramburu, qui fut président de la République Argentine de novembre 1955 à 1958. Les journées de septembre auxquelles Piglia fait allusion datent de 1955. La lettre de Videla Balaguer que Russo exhibe durant l'hiver de juillet 1956 est censée être datée d'avant le départ du général comme ambassadeur d'Argentine en Italie le 22 mars 1956.

William Wilson. Nouvelle d'Edgar Poe in *Nouvelles Histoires Extraordinaires* (1840). Le personnage principal prétend se nommer William Wilson, mais ce n'est pas son vrai nom, il le cache de peur

qu'on se moque de lui. Ses parents le placent dans un internat où un autre garçon éveille sa curiosité. En effet, celui-ci porte le même prénom et le même nom que lui. Mais ce ne sont pas les seules similitudes, car ils ont la même date de naissance, ont rejoint l'établissement en même temps et font les mêmes gestes, parlent avec le même accent. Ayant peur de ce garçon considéré par ses camarades comme son frère jumeau, il décide de quitter l'internat dès le lendemain. Il réussit tant bien que mal à l'oublier jusqu'au jour où un inconnu lui rappelant étrangement quelqu'un, vient le voir dans des moments inattendus, et commence à faire de sa vie un enfer perpétuel. Le choix de *William Wilson* par Piglia fait aussi penser à l'Uruguayen Vicente Rossi qui, sous le pseudonyme de William Wilson, publia *Casos policiales* (1912) l'un des premiers récits policiers publiés argentins.